

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Acadie 72 : naissance de la modernité acadienne, Lonergan, David (2013). Sudbury, *Prise de parole*, 153 p. ISBN : 9782894239049

Luc Léger

Number 5, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029117ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029117ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Léger, L. (2015). Review of [*Acadie 72 : naissance de la modernité acadienne*, Lonergan, David (2013). Sudbury, *Prise de parole*, 153 p. ISBN : 9782894239049]. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (5), 238–240. <https://doi.org/10.7202/1029117ar>



Compte rendu

Acadie 72 : naissance de la modernité acadienne

LONERGAN, David (2013). Sudbury, Prise de parole, 153 p.
ISBN : 9782894239049

Par Luc Léger

Université d'Ottawa

Plusieurs associent l'arrivée de la modernité au Nouveau-Brunswick à l'arrivée au pouvoir de Louis J. Robichaud en 1960 et à sa réforme de la structure de gouvernance dans le cadre du programme *Chances égales pour tous*. La période qui concorde avec l'arrivée au pouvoir du gouvernement Robichaud est caractérisée par la fin du mutisme de la population acadienne, qui se voit attribuer une université en 1963 et des droits linguistiques par l'adoption de la *Loi sur les langues officielles du Nouveau-Brunswick* en 1969. Dorénavant, la population acadienne prend part à la vie sociale et politique de la province. Sans rien enlever à cette importante période de transformations, plusieurs affirment que la naissance de la modernité acadienne concorde avec les mouvements de contestation de la fin des années 1960 et du début des années 1970. Dans son essai intitulé *Acadie 72*, David Lonergan mise sur une année en particulier : 1972. Selon lui, c'est à partir de ce moment précis que l'Acadie se voit propulsée dans la modernité.

La démarche de Lonergan est relativement simple. L'ensemble de sa réflexion gravite autour d'un évènement précis : la naissance des Éditions d'Acadie en 1972. Suivra, peu de temps après, la publication du premier ouvrage de sa collection : *Cri de terre*, un recueil de poésie de Raymond (Guy) LeBlanc. La fondation des Éditions d'Acadie marque un tournant. Pour la première fois, les Acadiens peuvent publier chez eux ; ils n'ont plus à s'exiler au Québec pour le faire, et c'est par l'entremise d'un recueil de poésie moderne qu'ils vont le constater. Par un assemblage d'anecdotes, de notes biographiques et de découpures (de journaux, de revues, d'entrevues et d'œuvres littéraires), Lonergan tente de saisir le contexte. Quel était ce réveil culturel qui allait inspirer neuf professeurs de l'Université de Moncton

à fonder une maison d'édition en Acadie? Quels sont les moments clés? Qui en sont les acteurs? Enfin, quels besoins les Éditions d'Acadie allaient-elles combler?

L'ouvrage se divise en cinq chapitres. Le premier offre une mise en contexte et sert, en quelque sorte, d'introduction (puisque l'ouvrage n'en possède pas une en bonne et due forme). C'est dans ce chapitre que l'auteur présente les grands thèmes de son travail de réflexion, soit : l'ébullition du monde artistique acadien (spécifiquement en littérature, mais également dans les domaines du cinéma, de la musique, du théâtre et des arts visuels), l'agitation du milieu politique acadien (par le mouvement de contestation de l'élite traditionnelle, par la réflexion collective portant sur les choix politiques qui s'offrent aux Acadiens et par la fondation du Parti acadien) et l'espoir que suscite l'Acadie à l'extérieur de ses frontières réelles et imaginées (tant sur le plan artistique que politique).

Dans les chapitres qui suivent (le deuxième et le troisième chapitre surtout), il est spécifiquement question du milieu artistique et de la place qu'occupe la littérature d'Antonine Maillet dans l'avènement de la modernité acadienne. Les écrits de Maillet marquent un début. Si des auteurs acadiens ont déjà publié des ouvrages à connotation historique, aucune œuvre littéraire n'est encore sortie de l'Acadie. Par la publication de son premier roman chez Fides en 1958, *Pointe-aux-Coques*, Maillet permet à l'Acadie de s'inscrire dans le monde de la littérature *canadienne-française*. Même si les Acadiens se reconnaissent dans ses ouvrages et même si ceux-ci ont permis à l'Acadie de se faire connaître au reste du monde francophone, il n'est pas encore possible de parler de l'existence d'une littérature typiquement acadienne. Si certains prévoiaient ou rêvaient la naissance d'une littérature acadienne se distinguant de la littérature canadienne-française ou québécoise, c'est l'effervescence littéraire de la fin des années 1960 et du début des années 1970 qui viendra leur donner raison.

Au même moment que Maillet a du succès en publiant au Québec et que d'autres choisissent de s'exiler dans cette même province pour publier des œuvres littéraires, tout un monde artistique est en train de germer au sein même de l'Acadie. Lonergan s'attarde surtout à la littérature dans son ouvrage, mais il reconnaît que l'ensemble du milieu artistique est en pleine ébullition. Les Acadiens produisent, au début des années 1970, de plus en plus de musique, de théâtre, de cinéma et d'œuvres d'arts visuels. Quelques moments clés sont soulignés, dont : l'exposition *Sélection '67* (qui est perçue comme étant un moment fondateur dans le monde des arts visuels modernes en Acadie), la création du Gala de la chanson de Caraquet et la naissance d'une scène musicale acadienne (qui est tournée vers le folklore au début, mais vers la composition par la suite), la réalisation d'une série de documentaires portant sur l'Acadie (dont *L'Acadie*, *l'Acadie* et *Un soleil pas comme ailleurs*), la publication d'un numéro spécial de la *Revue de l'Université de Moncton* consacré exclusivement à la poésie acadienne en 1972, le lancement de *L'anti-livre* de Jacques Savoie, Gilles Savoie et Herménégilde Chiasson, et la progression du théâtre amateur et professionnel par

la naissance de troupes qui se produisent un peu partout en Acadie (mais qui ne présentent pas forcément, à cette époque, des pièces acadiennes).

Dans le dernier chapitre de son ouvrage, Lonergan inscrit l'épanouissement artistique au sein d'un mouvement politique et social : celui de « s'affirmer acadien ». À ce moment, l'Acadie dans son ensemble prend conscience de sa véritable identité. D'ailleurs, comme le note Lonergan, l'année de fondation des Éditions d'Acadie coïncide avec l'année de fondation du Parti acadien. Si l'Acadie a eu l'occasion de se raconter (grâce aux ouvrages de Maillet, notamment), l'expression artistique d'une nouvelle génération d'artistes acadiens va permettre à l'Acadie de s'affirmer. Désormais, les artistes expriment leur identité acadienne, leur désir de se voir accorder des pouvoirs politiques et économiques. Ils contestent l'élite traditionnelle. Ils parlent d'assimilation et d'exploitation. Ils rêvent d'un avenir commun et même de libération nationale (notamment par un projet de province acadienne ou d'annexion au Québec). Ces thèmes sont particulièrement présents dans le recueil de poésie *Cri de terre* et ce sont ces thèmes qui permettront à l'Acadie de passer dans la modernité.

Acadie 72 ne possède pas de conclusion. C'est donc au lecteur que revient la tâche de faire un bilan. Toutefois, après lecture de l'ouvrage, un constat peut être fait, soit que la fondation des Éditions d'Acadie marque, à la fois, une fin et un début. Elle marque la fin des exils forcés des auteurs vers le Québec. Elle marque la fin du vide créé par la quasi-absence de littérature écrite acadienne. Elle marque la fin du caractère hégémonique du discours de l'élite traditionnelle. Elle marque le début et la légitimation d'une nouvelle forme de littérature en Acadie : une littérature moderne et tournée vers l'avenir. Elle marque le début d'une littérature typiquement acadienne. Enfin, elle marque le début d'un nouveau discours mais, d'abord et avant tout, elle donne une nouvelle voix à l'Acadie!

Somme toute, il est possible d'affirmer sans réserve qu'*Acadie 72* est le fruit d'un long travail de recherche. Si les éléments du texte permettent de saisir les bouleversements culturels, sociaux et politiques qui entourent la fondation de la première maison d'édition en Acadie, le découpage de l'ouvrage ne permet pas toujours de saisir toutes les subtilités de la réflexion de l'auteur. Le récit est entrecoupé d'un grand nombre d'anecdotes; certaines sont nécessaires à la compréhension, tandis que d'autres, comme les récits biographiques de certains acteurs ou l'énumération de dates exactes, prennent trop de place et n'ajoutent pas toujours des détails pertinents. De plus, nous regrettons que tout s'arrête en 1972 (sinon en 1973). Il aurait été intéressant de connaître les réflexions de l'auteur sur la période suivant la fondation des Éditions d'Acadie. Quel a été l'apport des Éditions d'Acadie? Quelle a été l'incidence du bouillonnement culturel du début des années 1970 sur les productions d'aujourd'hui? Une ouverture s'impose.

Luc Léger
llege033@uottawa.ca